



La planète bleue submergée par les déchets plastiques

OLIVIER WURLOD

olivier.wurlod@lematindimanche.ch



● Désormais, une grande partie des étendues d'eau sont contaminées par des microparticules de plastique. Une pollution dont les risques pour la santé humaine pourraient être ravageurs.

À quelques heures des sublimes plages hawaïennes, en plein Pacifique Nord, flottent des milliards de déchets, pour la plupart faits de plastique. Au gré des courants marins, circulaires et immuables, ces derniers finissent piégés dans des tourbillons géants baptisés «gyres», en référence au mot grec *rotation*. Une sorte de soupe géante, éparsée, répugnante et surtout mortelle pour une grande partie de la faune marine.

La taille de ces gyres est telle que les chercheurs parlent de «continents de plastique». Il est nécessaire d'utiliser le pluriel, car désormais une grande partie des étendues d'eau de la planète sont atteintes, à tel point que certains scientifiques estiment qu'une «nouvelle espèce», certes non vivante, a envahi la planète. D'ici à quelques années, si rien n'est fait, les poissons avaleront autant de plastique que de planctons.

Cette pollution ne se limite d'ailleurs pas à l'eau salée, puisque les fleuves et les lacs sont tout également touchés. Prenez le Léman: une étude, réalisée par l'Université de Genève et parue mi-avril dans la revue *Frontiers in Environmental Science*, a prouvé que l'une des plus grandes étendues

d'eau potable d'Europe était atteinte.

Le plastique, l'invention miracle du milieu du siècle passé, s'est donc transformé en un fléau sur lequel l'homme semble n'avoir plus aucun contrôle. «Aujourd'hui, il est difficile de trouver un endroit sur terre sans plastique. Nous sommes en train de plastifier notre planète», alertait Heather Leslie, toxicologue à l'Université libre d'Amsterdam, dans un documentaire diffusé par Arte. Les recherches les plus récentes le prouvent, à l'instar du vortex du Pacifique Nord, le plus grand du monde.

D'après une autre étude récente, menée par une équipe de biologistes marins et publiée dans la revue *Scientific Reports*, son étendue serait «4 à 16 fois plus vaste que prévu», et elle atteindrait la taille cumulée de la France, de l'Allemagne et de l'Espagne. Ce qui équivaut à une décharge marine géante d'environ 1,8 trillion de déchets. Et chaque année ce sont de 8 à 10 millions de tonnes supplémentaires qui sont déversées dans les océans, soit le contenu d'un camion-poubelle chaque minute. «La situation est dramatique et nécessite d'agir au plus vite pour protéger l'environnement du plastique», estime Pascal Blarer, spécialiste de cette matière synthétique au WWF Suisse.

Après s'être voilé la face durant des années, les gouvernements commencent à s'alarmer face à l'ampleur de cette pollution. Car, en se décomposant, la matière synthétique se transforme en microfibrilles de plastique, dont la récupération est actuellement impossible. Le problème est que ces particules finissent par se retrouver dans l'estomac des planctons et autres petits poissons, puis dans celui de prédateurs de plus grande taille tels que dorades, espadons et autres espèces marines dont l'homme raffole.

Des recherches ont démontré que cette source de pollution ne concerne plus uniquement les poissons pêchés: elle se retrouve dans d'autres aliments. En Allemagne, des recherches ont récemment découvert la présence de microfibrilles de plastique dans la bière, le miel, le sel de mer et



surtout dans l'eau. Avec quelles conséquences pour la santé? Pour le moment les études sérieuses sont encore trop rares pour l'estimer clairement.

Le prochain épisode de cette série «Alerte plastique» sera publié lundi dans «24 heures» et la «Tribune de Genève». Il s'intitule: «La panique plastique gagne l'Europe depuis que la Chine ne veut plus de ses déchets».

Industrie du plastique

340 milliards

L'industrie du plastique en Europe pèse lourd en termes de revenus d'abord, mais également en ce qui concerne l'emploi. En tout, 60 000 entreprises y sont actives et donnent du travail à 1,5 million de personnes.

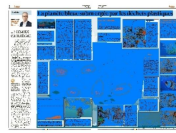
125 kilos de plastique

La consommation moyenne de plastique des Suisses, dont 45 kilos rien que pour les emballages. En tout, cela aboutit à un total d'environ 800 000 tonnes par an, dont 80% sont incinérées et seulement 80 000 tonnes recyclées.



Pollution plastique dans le Léman

En 2013, un premier signal d'alarme sonnait en Suisse. Après avoir recueilli des déchets sur les plages et disséqué oiseaux aquatiques et poissons, une équipe de l'EPFL détectait des concentrations de microplastique dans le Léman, et ce, en quantités suffisantes pour engendrer certaines craintes. Quelques années plus tard, de nouvelles recherches ont été menées par l'Université de Genève. Après avoir récolté près de 3000 débris de plastique tels que jouets, stylos, cotons-tiges, tuyauterie, emballages alimentaires, etc., les scientifiques sont arrivés à la même conclusion: comme les océans, les lacs sont touchés par la pollution plastique.



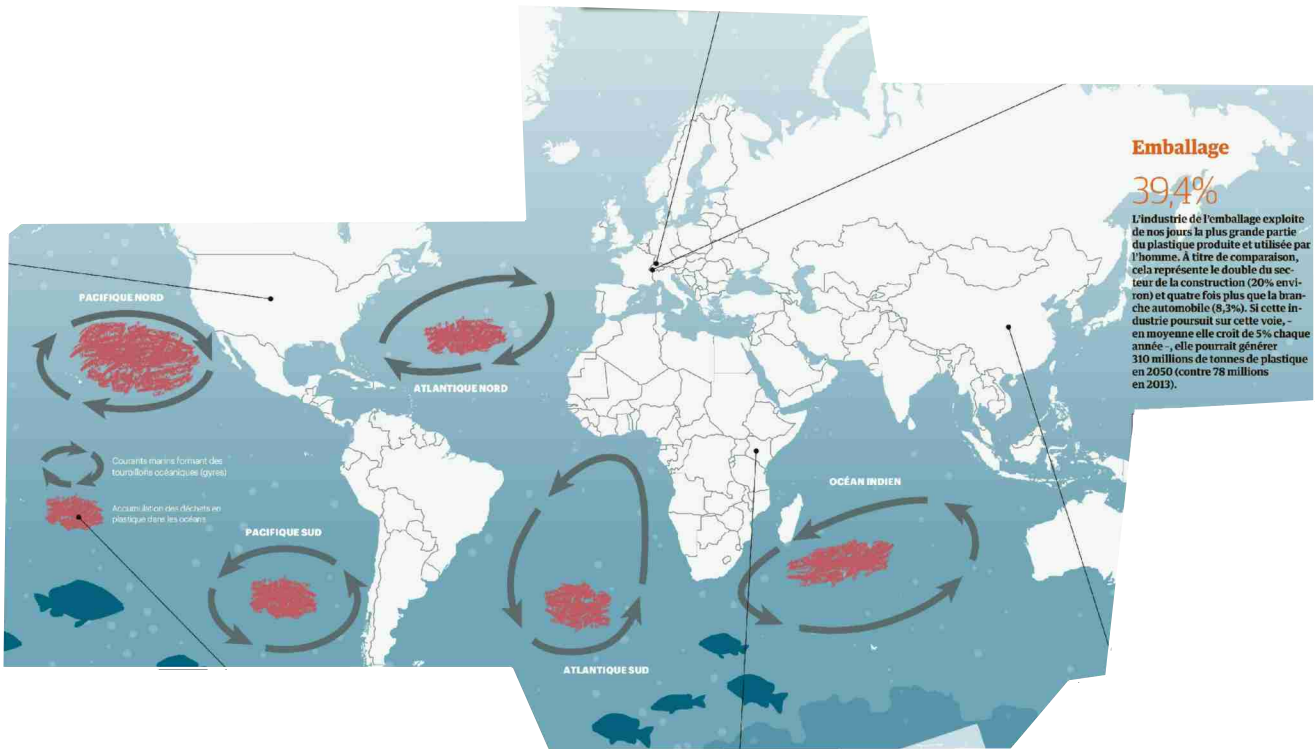
Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 100'059
Parution: hebdomadaire

Page: 2
Surface: 220'540 mm²

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116

Référence: 69430709
Coupage Page: 3/6



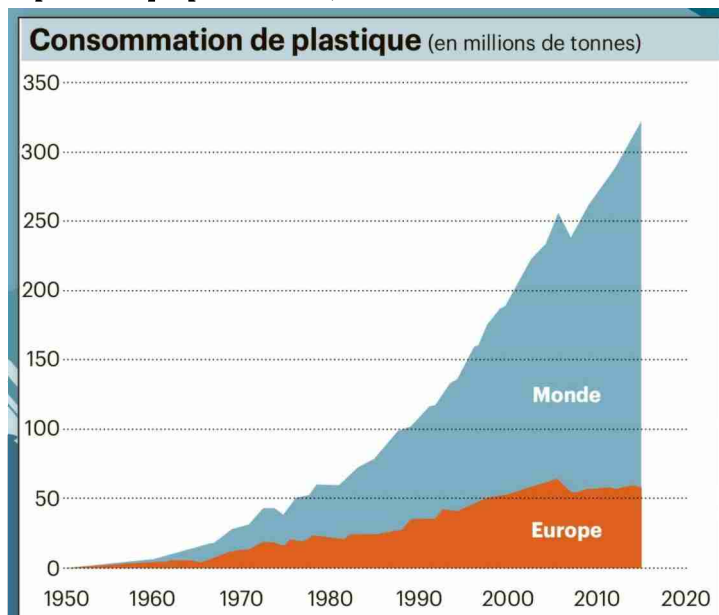
500 millions de pailles

D'après certaines études, les Américains en utiliseraient autant par jour. Aussi légère et petite soit-elle, la paille est un fléau environnemental, faisant par exemple partie des débris les plus ramassés sur les plages. Conscientes du problème, certaines villes américaines

(Seattle ou Malibu) l'ont interdite. Une piste que compte suivre la Grande-Bretagne, le plus gros consommateur de pailles d'Europe avec 8,5 milliards par année. Une décision anticipée par McDonald's Angleterre, qui n'utilisera plus que des pailles en papier dès le mois de mai. «Une solution à l'étude en Suisse», assure le géant du fast-food.



Entre 1950 et 2015, la production mondiale de plastique est passée de 2 millions de tonnes à 350 millions. En tout, l'homme a fabriqué quelque 8,3 milliards de tonnes de matière synthétique, ce qui en fait le troisième matériau le plus fabriqué par l'homme, derrière le ciment et l'acier.



Un «septième continent» de déchets

En 1997 déjà, les premiers amas de déchets étaient identifiés par l'océanographe américain Charles J. Moore dans le Pacifique Nord. Désormais il apparaît que tous les océans sont touchés. Contrairement à ce que laisse penser une telle photo, ces accumulations de déchets ne ressemblent pas à une île gigantesque de déchets, mais plus à une soupe géante, où les plastiques sont dispersés tant à la surface qu'en profondeur.



Des terres tout autant polluées

Durant l'été dernier, une étude publiée par des chercheurs américains provoquait certaines sueurs froides. Sur les milliards de tonnes de plastique produites durant les dernières décennies, seulement 12% d'entre elles ont été incinérées et 9% recyclées. Si une partie finit leur vie dans les océans, une grande quantité reste sur terre abandonnée sans contrôle dans la nature (30 à 50%) ou enfouie dans des décharges gigantesques, dont la plupart se situent en Asie ou en Afrique (ici à Nairobi, au Kenya).

Miel européen contaminé

Comme en Allemagne en 2013, la France s'est rendue compte des menaces que représentent les déchets plastiques sur la chaîne alimentaire. En passant au crible douze miels (conventionnel ou bio), le magazine *60 millions de Consommateurs* a découvert que l'ensemble des échantillons étaient contaminés par des microplastiques! Dispersées dans la nature, ces microfibrilles seraient collectées par les abeilles en même temps que le pollen. En Suisse, aucune étude de la sorte existe, mais il est fort probable que nos miels soient aussi touchés.

56%

des déchets plastiques exportés en Chine

En quelques années l'Empire du Milieu est devenu non seulement la plus grande décharge de la planète, mais aussi sa plus grosse source de pollution. En tout 86% des déchets plastiques finissant dans les mers proviendraient de cinq cours d'eau asiatiques, dont quatre seraient chinois.

Décomposition

450 ans

C'est le temps de dégradation nécessaire aux déchets plastiques pour se décomposer dans l'eau. À titre de comparaison, un mégot (un autre fléau pour la nature) met de 1 à 3 ans pour arriver au même résultat, les boîtes de conserve ont besoin d'une cinquantaine d'années et le verre plus de 4000 ans.



Un nombre croissant d'espèces menacées

Dans les océans, la faune apparaît chaque jour plus menacée. Alors qu'en 2012 l'ONU avait référencé 663 espèces marines et côtières en danger, ce nombre est passé à 817 à la fin de 2016 (+23%). Rien que pour les oiseaux de mer, deux tiers d'entre eux présentent aujourd'hui des séquelles du tube digestif. Reste une inconnue: de quelle manière cette pollution se répercute-t-elle sur la santé humaine? Même si aucune étude sérieuse n'a encore abouti, la multiplication de cancers constatée dans les endroits les plus pollués en déchets plastiques laisse craindre le pire.



Tortue de mer.



Albatros.



Poissons.



Phoque.



Être humain.